HAL
open science

Avant-propos : sur le thème sensibilités, émotions et relations

Benoît Feildel

To cite this version:

Benoît Feildel. Avant-propos : sur le thème sensibilités, émotions et relations. Nouvelles perspectives en sciences sociales, 2018, 14 (1), pp.15-21. 10.7202/1056430ar . halshs-02060180

HAL Id: halshs-02060180

https://shs.hal.science/halshs-02060180

Submitted on 7 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document généré le 7 mars 2019 05:21

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Avant-propos : Sensibilités, émotions et relations

Benoît Feildel

Sur le thème : sensibilités, émotions et relations
Volume 14, numéro 1, novembre 2018

URI : id.erudit.org/iderudit/1056430ar
https://doi.org/10.7202/1056430ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN 1712-8307 (imprimé)
1918-7475 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Feildel, B. (2018). Avant-propos : Sensibilités, émotions et relations. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(1), 15–21. https://doi.org/10.7202/1056430ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/]

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Avant-propos

Sensibilités, émotions et relations

Benoît Feildel
Université Rennes 2,
CNRS UMR 6590 Espaces et sociétés

Si l'on ne peut que constater aujourd'hui l'intérêt grandissant pour la thématique de l'affectivité, toutes disciplines confondues, on doit également reconnaître que la diversité des voies d'approche[1] adoptées et défendues – le plus souvent de façon implicite – pour aborder le sujet n'est pas sans poser problème. Le flou épistémique autour des affects, à commencer par le vocabulaire employé pour les désigner[2], vient au mieux brouiller les cartes d'un champ d'étude encore en construction, quand il ne porte pas plus gravement préjudice à la compréhension et à la mesure de leurs implications pratiques[3]. Une perspective semble néanmoins se dégager, dont témoignent de façon plus ou

1 Julien Bernard, « Les voies d'approche des émotions. Enjeu de définition et catégorisations », *Terrains/Théories*, nº 2, 2015.

2 Voir sur ce point la conclusion dressée par Christian Le Bart dans la contribution à ce numéro.

3 Mélanie Girard et Simon Laflamme, *Le meurtre du partenaire intime. Relation et émoraison*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Épistémè », 2018, 310 p.

moins explicite les contributions récentes sur la thématique[4], susceptible d'éclairer sous un jour nouveau les enjeux de la prise en compte des émotions dans les sciences humaines et sociales et, en particulier, dans les théories de l'action.

La perspective relationnelle des affects, esquissée par certains auteurs[5], par l'attention qu'elle porte à ce qui se déroule entre le sujet et l'objet, et moins à l'expérience subjective des phénomènes, par l'intérêt qu'elle manifeste pour les conditions de l'expression et de la catégorisation des affects, apparaît comme une voie prometteuse pour appréhender la complexité des processus affectifs. C'est précisément cette voie que nous avons souhaité explorer dans le cadre de ce numéro thématique de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*. Tandis que les différentes disciplines des sciences humaines et sociales ont longtemps opposé des perspectives épistémologiques considérées comme inconciliables, elles n'ont fait – à force d'hyperspécialisation – qu'accroître l'aporie de l'irréductibilité de ces différentes conceptions et ont, ce faisant, contribué à éloigner l'horizon d'une possible compréhension de ces processus complexes. En contrepoint à cette tendance, la perspective relationnelle s'affirme comme un prétexte favorable au dialogue entre les disciplines et une opportunité pour dépasser les limites des modélisations aujourd'hui disponibles qui soit rabattent entièrement l'affectivité sous le joug de la rationalité, soit abandonnent celle-ci à une psychologie des profondeurs; le problème de ces modélisations ne reposant pas tant sur leur portée – elles détiennent leur part de vérité à certaines échelles de temps et d'espace, et d'ailleurs à ce titre elles trouvent légitimement leur place dans le présent numéro – mais sur leur ethnocentrisme disciplinaire et la difficulté à laquelle elles sont en bute d'intégrer, dans une approche

---

4 Voir les dossiers « Émotion/Émotions » de la revue *Terrains/Théories* (nº 2, 2015) coordonné par Julien Bernard; et « Émotions, dispositifs et organisations : quelles finalités, quels engagements, quelles dynamiques? » de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (nº 14, 2018) sous la direction de Fabienne Martin-Juchat, Thierry Ménissier et Valérie Lépine.

5 Simon Laflamme, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995, 191 p.

qui dès lors ne peut être que systémique et complexe, les différentes dimensions de l'affectivité – susceptibles d'éclairer leurs dynamiques ici et maintenant. En ce sens, l'appréhension des logiques de l'affectivité ne peut s'inscrire que dans une approche interdisciplinaire, ce à quoi s'attache le présent numéro.

L'interdisciplinarité s'y exprime à différents niveaux, à commencer par les disciplines représentées à travers les différents contributeurs, dans le désordre : la sociologie, l'économie, la science politique, la philosophie ou encore la géographie. Elle s'y exprime également à l'échelle de chacune des contributions qui, empruntant en partie leur appareillage conceptuel à des disciplines voisines, l'histoire, l'esthétique, la psychologie ou encore la psychanalyse, participent ainsi à décloisonner les études segmentaires, nécessairement limitées et réductionnistes. Les contributions à ce numéro relèvent toutes, sans exception, le défi de la complexité du procès affectif, pour comprendre ce qu'il fait au sujet, mais surtout ce qu'il fabrique de social, comment il participe au processus relationnel qui est l'essence des sociétés et des individus qui les composent.

Sans se revendiquer – du moins explicitement – d'une chapelle ou d'une école de pensée « relationnelle », dont les bases épistémologiques ont été posées mais dont la structure reste en grande part à échafauder, les auteurs à travers leurs contributions participent à éclairer sous différents angles les processus affectifs, ainsi que les enjeux de leur saisie et de leur prise en compte, et ce faisant ils plaident pour une approche relationnelle, qui irait au-delà d'une acception strictement interactionniste du phénomène, pour intégrer plus largement le substrat socio-historique sur lequel l'affectivité repose et les situations dans lesquelles se jouent son expression.

L'enjeu de la saisie et de la prise en compte de l'affectivité, de l'ensemble de ses expressions, et des conditions variées de la sensibilité, dans les sciences humaines et sociales n'est pas réductible aux expériences subjectives et au simple fait de redonner une place aux vécus individuels dans les dynamiques sociales. Au-delà de l'expérience, il convient d'interroger les

différentes expressions de l'affectivité au regard de l'émergence et de la reconfiguration permanente des cultures, des communautés, des régimes, autrement dit en considérant les modalités de l'affectivité que les sociétés promeuvent et contribuent à façonner. L'enjeu soutenu par cette approche, nécessairement située temporellement, socialement et spatialement, vise à redonner toute son extension à la nature relationnelle des phénomènes de l'affectivité[6], c'est-à-dire au fait que l'émotion appartient moins en propre à l'être, à l'individu en tant qu'entité physique et corporelle, qu'il ne relève à proprement parler de la relation, et plus largement d'un système relationnel[7].

Ce que nous retenons pour notre part après la lecture de ce numéro, parmi les avancées portées par chacun des textes présentés, c'est la propriété relationnelle de l'affectivité, le fait désormais démontré que l'affectivité est le processus par lequel la qualité des relations à soi-même, aux autres, au monde, mais aussi aux concepts, nous est donnée. Ce que montrent les travaux exposés, c'est le fait que ce processus ne met pas seulement en jeu l'individu, ses intérêts, ses besoins, ses valeurs, ses désirs propres. Inexorablement, la sensibilité affective à certains évènements, certains objets, chez tous les individus est tramée par l'histoire, la culture, le milieu social, l'environnement dans lequel ils évoluent. Dès lors, nous voyons bien, comme se sont d'ailleurs attachés à le démontrer un certain nombre de sociologues, que les émotions jouent un rôle social en tant que système codifié susceptible d'influer sur les attitudes, les préférences et les actions des individus, mais plus loin nous prenons la mesure du fait que l'affectivité s'exprime et se manifeste à travers l'ensemble des relations que tissent les individus et qui font et défont à travers le temps les modalités de leur participation aux sociétés.

---

6 Benoît Feildel, « L'émotion est ce qui nous relie. Éléments pour une approche relationnelle des phénomènes affectifs et des dynamiques socio-spatiales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, nº 2, 2016, p. 233-259.

7 Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, nº 1, 2008, p. 77-106.

Dans ce nouvel ordre des choses, la relation est bien première.

C'est précisément la thèse défendue par Simon Laflamme, dans le texte en ouverture de ce numéro, lorsqu'il pointe la velléité hégémonique du modèle rationnel et son incapacité à prendre en compte la complexité des émotions. En s'appuyant sur le concept d'« émoraison[8] », forgé par l'auteur, celui-ci souligne la nécessité de dépasser les oppositions idéologiques entre raison et émotion, conscience et inconscience, intention et non-intention, ce que permet la perspective relationnelle.

Comme en écho à cette première contribution, Emmanuelle Petit nous livre les dernières avancées issues de l'économie comportementale et ses tentatives pour relever le « pari de l'émotion », notamment en contournant l'hypothèse de rationalité et le primat de l'égoïsme soutenus par les modèles de l'économie standard. L'auteur en vient ainsi à souligner combien la prise en compte des émotions dans les dynamiques sociales, en laissant une place importante à l'inattendu, bouscule le paradigme standard.

Les deux textes suivants, de Ekaterina Perepresova et de Nathanaël Wadlbled, mettent tous deux l'accent sur les structures, pour l'une institutionnelles, dans le cas des procédures d'adoption nationale et internationale et, pour l'autre, communicationnelles, à l'occasion du récit de l'expérience muséale de l'holocauste, qui participent de l'expression et du vécu des émotions. Ces deux textes nous rappellent ainsi que l'affectivité s'inscrit dans des cadres et des contextes qui, sans pour autant les déterminer, influent sur l'expression des émotions et sur les manières de les éprouver. Ces deux contributions, en particulier, mettent en évidence un certain nombre d'enjeux relatifs à la saisie des affects. Les implications de la propriété relationnelle de l'affectivité apparaissent ainsi non négligeables pour la construction des appareillages méthodologiques. La première – et principale – implication est la conséquence directe de ce fait relationnel, à savoir que le processus de qualification affectif ne peut être mis

8 Simon Laflamme, *op. cit.*

au seul crédit des individus mais repose avant tout sur les conditions de la relation. Ce déplacement d'ordre paradigmatique impose dès lors non pas d'interroger isolément les individus, les sociétés et leurs configurations, mais d'être en capacité de prendre en compte l'ensemble du système de relations qu'ils forment.

Dans le prolongement de ces deux textes, les suivants de Véronique Van Tilbeurgh et Ali Romdhani, et de Christian Le Bart, viennent quant à eux questionner la dimension politique des émotions. Véronique Van Tilbeurgh et Ali Romdhani s'intéressent aux situations émotionnelles prises dans les systèmes locaux de relations sociales, lorsqu'en particulier ceux-ci connaissent des situations de conflit, en l'occurrence autour de projets éoliens et d'élevages porcins. Grâce à un travail de modélisation remarquable, inédit et particulièrement fin, les auteurs montrent comment l'expression des émotions, le travail sur les émotions et l'attribution de la confiance ressortissent à la fois de logiques relationnelles et situationnelles, entre ancrage et rupture, et influent sur l'action publique. Christian Le Bart se place quant à lui du côté des gouvernants, des femmes et des hommes politiques, et inscrit son analyse dans le temps long de l'histoire. Il montre alors comment les modèles de gestion des émotions évoluent chez ces représentants, sous l'impulsion des médias notamment – sans d'ailleurs qu'il y ait nécessairement de lien avec les éprouvés des populations qu'ils représentent – d'une exigence de sang-froid vers une forme de relâchement, soulignant ainsi les processus de conformation de l'émotion et la transformation du lien politique qui l'accompagne.

Enfin, la contribution qui clôt ce dossier, de la géographe Anne Volvey, se veut quant à elle une ouverture sur le domaine de l'esthétique et sur le fonctionnement de la relationalité en art. À travers le commentaire et l'analyse des travaux de deux artistes, Lygia Clark et Marina Abramović, l'auteure nous invite à penser l'esthétique – en appui avec la perspective transitionnelle et la figure du *care* – comme moyen privilégié pour mettre en œuvre la relationnalité. Ce faisant, Anne Volvey propose de préciser le paradigme de l'esthétique relationnelle, comment celui-ci est

devenu central dans les sciences humaines et sociales aujourd'hui, et souligne, à travers notamment l'accent porté sur les conditions spatiales de la relationalité, ses enjeux épistémologiques et politiques.